

# Libération



## Leilla Haddad

### SAUVER LE RAKS EL SHARDI

Ligne de métro Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans. Une superbe fille aux cheveux frisés s'assoit à mes côtés. Elle commence à feuilleter un magazine de danse. Les longs traits de kajal (une poudre noire) qui allongent ses yeux en amandes me rappellent le maquillage des danseuses indiennes.

— « Vous êtes indien ? » me souffle-t-elle.  
— « Oui, je suis indien. » Petit silence puis, curieuse, elle poursuit : « Connaissez-vous le kathak et le mujra ? »  
— « Oui, bien sûr. Les danses indiennes. Et j'adore le kathak. »

Elle ne cherche plus à cacher son enthousiasme.

— « Je suis danseuse. L'histoire des danses orientales que j'exécute est très proche de celle de ces danses sensuelles indiennes. Avec le temps, elles sont devenues sales et vulgaires. J'essaie de leur rendre leur dignité primitive. »

XIV<sup>e</sup> arrondissement. Une grande salle de danse vibre de musique tunisienne. L'orchestre est composé d'une flûte, d'un luth, d'un qaoun (instrument à corde) et un darbooka (petite percussion). La musique est légère, ses vagues tourbillonnantes évoquent la brise fraîche et le bruissement des feuillages.

Leilla danse. Jupe aux multiples volants, haut étroit, foulard ceint autour des hanches. Dès le premier regard, il est évident que toute la force de sa danse naît de son ventre, symbole de fertilité des temps anciens. Les autres mouvements — les yeux, le cou, les mains — tous esthétiquement parfaits, semblent également issus de ce ventre.

Leilla est née à Djerba, en Tunisie. Dans le berceau d'une culture méditerranéenne. La mer, les vagues, le vent et le soleil se sont mêlés de danse et de musique pour donner naissance à un vrai mode de vie. Nul besoin de leçon formelle ou de cours technique élaborés : le corps bouge naturellement.

Après avoir fait le tour des nombreuses fêtes tunisiennes, Leilla décide de devenir danseuse professionnelle. Sa famille essaye de s'y opposer, sachant à quel point la profession de danseuse est assimilée aux « Ghawazees », ces Gitanes que la société rejette. Leilla décide de s'évader de cette oppressante atmosphère répressive et vient à Paris.

Elle commence à travailler avec le théâtre Zoulou, qui lutte contre l'apartheid face à ceux qui croient encore que le monde porte les couleurs des « White only ».

C'est aussi à ce moment-là qu'elle réalise que sa danse orientale, le Raks el Shardi, dont la tradition remonte aux plus vieilles civilisations du Moyen-Orient et de l'Inde, est réduite au statut sordide de marchandise.

Pour tenter de sauver un univers esthétique oublié de l'Histoire, Leilla a ouvert un cours de danse.

Vijay SINGH